

*Sciences et langues au Moyen Âge – Wissenschaften und  
Sprachen im Mittelalter*

Heidelberg, Winter, 2012

Michèle Goyens

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/6623>

DOI : 10.4000/peme.6623

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Michèle Goyens, « *Sciences et langues au Moyen Âge – Wissenschaften und Sprachen im Mittelalter* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/6623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.6623>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# *Sciences et langues au Moyen Âge – Wissenschaften und Sprachen im Mittelalter*

Heidelberg, Winter, 2012

Michèle Goyens

---

## RÉFÉRENCE

*Sciences et langues au Moyen Âge – Wissenschaften und Sprachen im Mittelalter*. Actes de l'Atelier franco-allemand, Paris, 27-30 janvier 2009, éd. Joëlle Ducos, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, série « Studia Romanica » 168, 2012, VIII-438 p.

- 1 Le recueil présenté sous ce titre bilingue est le reflet des journées d'étude de l'atelier franco-allemand qui s'est tenu à la Sorbonne en janvier 2009, et qui réunissait principalement des chercheurs de l'université de Heidelberg et de l'université de Paris-Sorbonne. Elles étaient consacrées à une thématique qui gagne en intérêt cette dernière décennie, à savoir l'expression des sciences au Moyen Âge, et la tension entre la langue savante, le latin, et les langues vernaculaires. Les contributions réunies avec grand soin par Joëlle Ducos sont tantôt en français, tantôt en allemand.
- 2 L'ensemble est articulé selon deux axes. Un premier concerne la terminologie qui permet d'exprimer les sciences dans les langues médiévales – français et occitan essentiellement –, et en particulier les difficultés de l'expression d'ensembles conceptuels à l'origine exprimés en grec ou en latin. Le second axe regroupe des études consacrées aux problématiques de l'écriture du savoir : questions de rhétorique, de métalangage, d'articulation textuelle et de mises en fiction.
- 3 L'ensemble s'ouvre sur une préface (p. 1-9) rédigée par le président fondateur de la Société française de terminologie, Loïc Depecker, qui jette son regard de terminologue sur les particularités des écrits savants du moyen âge. Il rappelle ainsi les enjeux les plus importants de la terminologie, les débats sur la question de la nomination des

choses, et décrit les objectifs du terminologue, qui doit permettre la circulation dans les langues et entre les langues des concepts et des objets décrits, pour les domaines techniques et scientifiques, et les moyens qu'il met en œuvre. Il assortit sa description d'un bibliographie bien fournie.

- 4 Suit l'introduction (p. 11-16) par l'éditeur, Joëlle Ducos, qui rappelle les enjeux de ces journées et circonscrit les contours thématiques du volume, qui s'organise autour de thèmes tels que la néologie, un des moyens souvent mis en œuvre pour exprimer les nouveaux concepts introduits par le biais de textes arabes, grecs et leurs traductions en latin, et par des textes latins. Mais un thème d'étude important est aussi, et surtout, l'ensemble des moyens déployés par les langues vernaculaires pour fonctionner comme langues de savoir.
- 5 La première partie, consacrée à la terminologie développée par les langues médiévales pour exprimer les concepts scientifiques, s'articule autour de textes traitant de sciences diverses, comme l'astronomie, la géomancie, les mathématiques et l'arithmétique, la médecine et la diététique. Ainsi, l'astronomie est au centre de l'article de Stephen Dörr (p. 19-32), qui analyse, sous l'angle de la théorie de l'équivalence d'Eugene A. Nida, huit traductions en langue vernaculaire sur l'astronomie, datant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Les plus anciens textes introduisent des arabismes, seulement en partie expliqués, une méthode qui suit le modèle de 'l'équivalence statique' où la traduction reprend la terminologie spécialisée et simultanément les éléments culturels du texte source. En revanche, les textes plus récents présentent une 'équivalence formelle', utilisant des gloses ou paraphrases explicatives. La seule exception est la *Pratique de astrolabe* de Pèlerin de Prusse (1362), qui introduit une douzaine de termes selon une 'équivalence statique', ce qui suggérerait, selon l'auteur, que le texte est composé pour un public plus savant. Stephen Dörr termine son article par l'explication de ce glissement du type d'équivalence : il faut attendre que les compilateurs et les traducteurs sont plus familiarisés avec une certaine terminologie pour qu'ils adoptent une attitude plus libre face à ces termes.
- 6 Le *Comencement de Sapience* est la traduction en langue d'oïl d'un traité d'astronomie de Abraham Ibn Ezra (fin XIII<sup>e</sup> siècle), réalisée par un juif du nom de Hagin sur la commande de Henri Bates. Marc Kiwitt (p. 157-171) étudie les éléments hébreux et arabes que présente le lexique de ce texte. Ces particularités lexicales se retrouvent déjà dans les glossaires bibliques en hébreu : l'auteur en conclut qu'elles s'expliquent par le contexte de la tradition de l'enseignement de la Bible hébraïque en langue vernaculaire, non étranger au traducteur.
- 7 La constitution d'une terminologie des mathématiques est étudiée dans les articles de Sabine Rommevaux (p. 33-43), Matthieu Husson (p. 45-64) et Stéphane Lamassé (p. 65-104). S. Rommevaux part des traductions du XII<sup>e</sup> siècle des *Éléments* d'Euclide, à une époque où même le vocabulaire latin n'est pas fixé pour ce domaine. Un des constats les plus saillants de l'auteur est le fait qu'un même concept peut être rendu par différents termes dans le même texte, sans doute parce que les traducteurs puisaient dans différents textes. Matthieu Husson étudie le vocabulaire de l'arithmétique utilisé dans la *Pratike de geometrie* (XIII<sup>e</sup> siècle), pour lequel il constate un accroissement considérable, mais aussi une certaine polysémie. Comme le précise l'auteur, le texte est intéressant pour un historien des mathématiques, qui voit ici abordée de façon nouvelle la question des objets arithmétiques. Un glossaire du lexique arithmétique de la *Pratike* est ajouté en annexe à l'article (p. 54-64). Une troisième contribution sur la

mathématique médiévale est de la main de Stéphane Lamassé, qui se concentre sur les traités plus pratiques, destinés à l'enseignement des marchands et datant du xv<sup>e</sup> siècle. L'auteur fournit une étude lexicométrique de ce langage mathématique, afin de dégager les caractéristiques communes mais aussi les spécificités des textes à l'étude. Il étudie toutefois aussi des aspects syntaxiques et certains éléments symboliques qui proviennent d'autres traditions mathématiques.

- 8 Quatre articles sont consacrés à la médecine. Tout d'abord, Maria Sofia Corradini (p. 105-118) étudie le lexique médical occitan sous ses aspects variationnels, en diachronie, en diatopie et en diaphasie. Le corpus choisi à ce propos se compose de textes médico-pharmaceutiques de types divers : traductions, textes occitans (en général plus pratiques), réceptaires sous forme de notes plus personnelles. L'auteur montre l'histoire de la formation du lexique médico-pharmaceutique en occitan, qui confère à ce dernier un statut de langue scientifique proche de celui de la langue d'oïl. La longue contribution d'Isabelle Vedrenne-Fajolles (p. 173-244) se concentre sur la dénomination des maladies de la peau aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dans des textes médicaux de divers types, disponibles sous forme d'éditions ou d'anciens imprimés : chirurgies, médecine populaire (recettes), médecine savante. À partir d'une large sélection de termes, l'auteur fournit une étude historique des formes et une analyse très détaillée des sens, et plaide pour la prise en considération du « domaine d'où vient le mot, son entourage habituel, ses équivalents, sa continuité avec l'histoire du lexique latin » (p. 208), éléments dont les dictionnaires modernes comme le TLFi devraient davantage rendre compte. L'auteur ajoute une bibliographie très détaillée des textes à l'étude, latins ou en langue vernaculaire, un glossaire des termes étudiés, des tableaux comparatifs avec les attestations dans les différents textes et dictionnaires, une typologie des contextes dans lesquels apparaissent les noms des maladies de la peau, et une analyse lexicographique de six substantifs désignant une atteinte superficielle de la peau. David Trotter (p. 245-268) étudie la traduction occitane de la *Chirurgie* d'Albucasis, qui tient sa place dans la production de textes scientifiques, en l'occurrence médicaux, en occitan. L'auteur examine plus en détail les termes du texte (pour le livre I), et plaide pour l'établissement d'un « glossaire adéquat qui rende compte de l'intérêt scientifique du texte » (p. 249). Il montre ainsi comment on peut enrichir le FEW (*Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walter von Wartburg), et, plus en général, comment ce texte est révélateur d'un public sans doute savant auquel s'adressait le traducteur ; par ce biais, David Trotter dévoile l'émergence d'une langue scientifique occitane. Avec la contribution de Sylvie Bazin-Tacchella (p. 269-286) c'est un projet d'édition électronique, assorti d'un glossaire électronique, qui est présenté, consacré au « *Receptaire* attribué à Jean Pitart » (XIV<sup>e</sup> siècle), un ensemble qui se compose d'une série de recettes chirurgicales et d'autres recettes relatives à la guérison du corps. L'édition se fera au sein du DMF (*Dictionnaire du Moyen Français*) dans le laboratoire ATILF/CNRS, notamment grâce aux applications informatiques développées depuis plusieurs années au sein de ce dictionnaire. L'auteur parcourt les possibilités offertes par les divers outils disponibles au DMF, notamment en vue de la lemmatisation et de l'établissement du glossaire, leurs possibilités et leurs limites.
- 9 En lien avec la médecine, les traités de diététique doivent eux aussi développer leur terminologie. Michele Bellotti (p. 137-156) étudie l'insertion du langage des enfants dans le traité *Régime du corps* d'Aldebrandin de Sienne (XIII<sup>e</sup> siècle), rédigé directement en langue d'oïl en compilant des sources arabo-latines. L'auteur se consacre au chapitre

- 19 de la première partie du traité, consacré aux soins à apporter au nouveau-né et au jeune enfant. Il relève l'emploi des termes *maman* et *papa* utilisés par Aldebrandin de Sienna comme expression enfantine, et fournit une étude historique de l'emploi de ces dénominations, *papa* prêtant à confusion à cause de sa double signification de 'père' et 'bouillie pour les enfants'. L'utilisation de ces termes par Aldebrandin est le signe qu'il voulait fournir des conseils pratiques à son lecteur.
- 10 Katy Bernard (p. 119-136) étudie la terminologie dans les textes occitans sur l'art de la géomancie. Après avoir montré la complexité sémantique du terme *geomancie* ('divination par la terre', 'divination sur la terre', 'technique basée sur le hasard'), l'auteur étudie la dénomination des figures et des maisons géomantiques dans les traités analysés. Elle en conclut que les auteurs faisaient preuve d'une exigence terminologique et d'une réflexion préalable sur la langue utilisée.
- 11 La première partie se termine par un article de Françoise Féry-Hue (p. 287-293) sur la pertinence de l'étude des traductions latines d'œuvres vernaculaires, textes souvent peu connus ou mal étudiés, mais auxquels se consacre un groupe de romanistes et latinistes (groupe Tradlat). L'auteur donne un aperçu des types de textes vernaculaires qui ont été traduits en latin et de leur intérêt, et présente la base BUDE (Base Unique de Documentation Encyclopédique), qui intègre les données fournies par le groupe Tradlat.
- 12 Le second volet de ce recueil s'organise autour des techniques d'écritures et de la mise en fiction des textes de savoir. Ainsi, Raymund Wilhelm (p. 297-314) étudie le discours sur la rhétorique dans les traductions du *De inventione* de Cicéron par Jean d'Antioche et Brunet Latin, de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, discours que ces traducteurs présentent dans son caractère scientifique. L'auteur confronte les dénominations utilisées par les deux traducteurs, mais aussi certaines tournures syntaxiques ou structures textuelles qui mettent en place un langage scientifique.
- 13 Yela Schauwecker (p. 315-328) étudie les parties consacrées à la diététique dans le *Secré des segrez* de Jofroi de Waterford (c. 1300), à la lumière de l'histoire des sciences. Il est à remarquer que le traducteur a utilisé des sources plus développées que son modèle, le *Secretum secretorum* pseudo-aristotélicien. L'auteur étudie celles qui se retrouvent dans la partie sur la diététique, afin de pouvoir situer la traduction dans le contexte intellectuel de son temps. Une question qu'elle discute notamment à ce propos concerne la difficulté de déterminer le texte source ou le modèle d'un tel texte.
- 14 Silvia Albesano (p. 329-340) analyse le métalangage utilisé par Dante dans son *De vulgari eloquentia*, plus en particulier dans son premier livre, où il traite des divers aspects du phénomène qu'est le langage humain. L'auteur montre les différents termes utilisés par Dante pour désigner la langue / des langues, et le choix bien pesé qu'il en fait.
- 15 Elisa De Roberto (p. 341-358) se propose de dévoiler un autre aspect caractérisant les textes scientifiques médiévaux, à savoir leur organisation textuelle. À partir de l'analyse des débuts d'énoncés dans trois traductions en italien à partir de textes français, l'auteur étudie les particularités des tournures syntaxiques utilisées, tout en les comparant à celles des textes sources et à celles d'autres types de textes, révélant la spécificité des textes scientifiques.
- 16 Le discours juridique et politique forme l'objet de plusieurs contributions. C'est aussi la construction syntaxique, mais cette fois dans le domaine du droit qui est au cœur des propos de Stéphane Marcotte (p. 359-375). Plus en particulier, il étudie l'écriture

notariale dans des contrats, par comparaison aux actes latins contemporains. La conclusion principale qui en émane est la capacité de ces types de textes à greffer sur une structure syntaxique complexe la diversité d'une unité de l'action juridique, qui correspond à une réalité socio-économique et spatio-temporelle complexe. Un des textes du corpus de textes juridiques médiévaux qui a fait autorité est la *Summa Azonis* (début XIII<sup>e</sup> siècle), restant jusqu'à la fin du moyen âge un des manuels de base des études de droits. Hélène Biu (p. 377-390) étudie la traduction en langue d'oïl qui en a été faite, et constate que le traducteur s'est livré à « une 'réinvention culturelle' typique des traducteurs du Moyen Âge » (p. 389), utilisant des termes provenant du droit coutumier. Avec l'article de Mika Job (p. 391-402), le recueil aborde le discours politique médiéval par le biais de l'étude de deux lettres du pape Grégoire IX. Le plus frappant est l'utilisation par le pape de procédés rhétoriques particuliers pour insister sur certaines de ses exigences, comme par exemple l'emploi fréquent d'un langage métaphorique, ou de termes de signalisation (« Signalwörter ») qui désignent un concept particulier.

- 17 Les deux dernières études sont consacrées à des aspects plus poétiques et littéraires liés à l'exposé scientifique. Amandine Mussou (p. 403-417) compare le « pion au miroir », un des protagonistes du poème allégorique des *Eschez amoureux*, basé sur le jeu d'échecs, à sa représentation dans le commentaire au poème, les *Eschez amoureux moralisés* d'Evrart de Conty. Il semble changer de fonction : dans le commentaire, il devient le support d'un traité scientifique qui ajoute un long développement sur les miroirs, alors qu'il était un objet poétique dans le poème. L'auteur étudie en particulier la notion de « concavité » et de ses dénominations dans ce contexte, la comparant à la façon dont elle est développée dans des traités. Enfin, Cécile Le Cornec (p. 419-432) analyse la dénomination des poissons merveilleux en français, en s'appuyant sur un corpus de textes littéraires. Elle constate essentiellement trois attitudes chez les auteurs quant à leur façon de mettre en scène ces animaux : ils omettent le nom, ils donnent le nom d'une espèce précise, ou ils adaptent le lexique savant et inventent un nom.
- 18 Un index des auteurs et des œuvres (p. 433-437) termine ce volume, qui est préparé avec soin ; il n'y a que peu de coquilles, et les articles sont en principe organisés de façon thématique ; dans la première partie, l'article de Marc Kiwitt aurait toutefois mérité d'être groupé avec celui de Stephen Dörr, puisqu'ils traitent tous deux de l'astronomie.
- 19 Les diverses contributions mettent bien en lumière les efforts constants déployés par les auteurs ou traducteurs médiévaux se trouvant devant la tâche de traiter une matière savante qui ne leur est pas toujours familière et pour laquelle la langue vernaculaire n'a souvent que des équivalents défailants. Ils contribuent par là, certains avec plus de succès que d'autres, au développement du lexique scientifique et technique qui ne cessera d'évoluer parallèlement aux progrès que connaîtront les divers domaines.

---

## INDEX

**Thèmes** : Chirurgie, Comencement de Sapience, De inventione, De vulgari Eloquentia, Éléments, Livre des eschez amoureux, Livre des eschez amoureux moralisés, Practique de astrolabe, Pratique de geometrie, Receptaire, Régime du corps, Secré des segrez, Secretum secretorum, Summa Azonis

**nomsmotscles** Abraham Ibn Ezra, Albucasis, Aldebrandin de Sienne, Brunet Latin, Cicéron, Dante, Euclide, Evrart de Conty, Hagin, Henri Bates, Jean d'Antioche, Jean Pitart, Jofroi de Waterford, Pèlerin de Prusse

**Mots-clés** : astronomie, diététique, droit, édition électronique, géomancie, langue, lexique, mathématiques, médecine, miroir du prince, néologie, poisson, rhétorique, science, terminologie, traduction

**Keywords** : astronomy, dietetics, e-edition, fish, geomancy, language, law, mathematics, medicine, mirror for princes, neology, science, rhetorics, terminology, translation, vocabulary

**Parole chiave** : astronomia, dietetica, edizione elettronica, diritto, geomancia, lessico, lingua, matematica, medicina, neologia, pesce, retorica, scienza, specchio del principe, terminologia, traduzione

## AUTEURS

**MICHÈLE GOYENS**

Katholieke Universiteit Leuven